

# GALERIE NICOLAS BOURRIAUD

du 5 juin 2020  
au 18 juillet 2020



205 rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris  
Tél. 01 42 61 31 47 • nicolasbourriaud@orange.fr  
[www.galerienicolasbourriaud.com](http://www.galerienicolasbourriaud.com)

# LES ANIMALIERS DU GROUPE des DOUZE

Les salons artistiques ont toujours réuni peintres et sculpteurs. Progressivement, se sont organisés des groupes artistiques spécialisés, comme la société des peintres animaliers en 1830.

Une école d'artistes animaliers, diverse et variée, apparaît sous le Second Empire. A la fin du XIX<sup>e</sup> les salons d'art animalier deviennent fréquents. Y participent des sculpteurs tel que le Comte du Passage (1838-1909), Gaston d'Illiers (1876-1932) ou Louis de Monard (1873-1939).

En 1912 naît la Société des Animaliers, présidée par le sculpteur Georges Gardet.

Enfin, en 1931, Pompon fonde le Groupe des Douze au Jardin des Plantes.

Il est composé de Pompon, Jouve, Guyot, Poupelet, Choppard, Margat, Hilbert, Profillet, Saint-Marceaux, Jouclard, Artus et Lemar.

Ils seront rejoints par d'autres, au titre de remplaçants ou d'invités : Bigot, Haseltine, Derain, Petersen, Roche, Trémont...

Ce fut une aventure collective qui dura peu : Pompon mourut en 1933... Ils eurent le temps de se connaître, de s'apprécier et de s'entraider, guère plus. Mais cela leur fit rencontrer un public cultivé d'amateurs et de collectionneurs. Tous ces artistes se côtoyaient à Montparnasse...

Le Groupe des Douze disparaîtra avec la guerre sans avoir été dissout...

Si l'âge d'or de la sculpture animalière se situe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Barye, Mène, Fratin, Frémiet...) avec le triomphe du romantisme, celle du XX<sup>e</sup> s'intéressera aux formes, à l'anatomie, à la morphologie et à la gestuelle des animaux.

« C'est le mouvement qui détermine la forme » affirmera Pompon. C'est autour de lui que les douze se répartiront... puis se disperseront à son décès.

A tout seigneur, tout honneur : dans cette exposition, la galerie Nicolas Bourriaud présente la célèbre « *Panthère mouchetée* » de François Pompon (1855-1933). L'exemplaire est un bronze à patine noire portant le cachet « C. Valsuani cire perdue » édité vers 1925.

Pompon travailla longtemps chez Rodin, comme praticien puis patron du dépôt des marbres, avant d'être reconnu avec l'exposition de son « *Ours polaire* » en 1922. C'était un homme de métier qui aimait le travail bien fait. Son œuvre personnelle est quasiment uniquement consacrée au règne animal. Il adorait les formes lisses et amples, qu'il créait en étudiant les bêtes au Jardin des Plantes à Paris.

Ici, il a parfaitement saisi la marche lente de la panthère au repos comme le prouve sa queue relevée. Il rend bien la petite tête du fauve, qui le distingue de son cousin américain le jaguar. C'est à peine si l'on individualise les yeux et le nez. Les oreilles semblent à l'écoute des bruits de la jungle. La présence des puissantes pattes est particulièrement impressionnante. Le rendu est synthétique. Pompon a compris l'essence naturelle de ce qu'est une panthère (ou léopard, les deux mots désignent le même animal) : un carnivore, une machine à tuer à la force redoutable.

Paul Jouve (1878-1973) était peintre, sculpteur et céramiste. Reconnu, il fut membre de l'Académie des beaux-arts. Attiré très jeune vers l'art animalier, il expose dès 1893 au Salon des Artistes Français. Lauréat du prix Abd-El-Tif, il est à Alger en 1907. Il illustre *Le livre de la jungle* de Kipling entre 1906 et 1914.

Médaille d'or aux expositions universelles de 1900, 1925 et 1937, il le sera aussi à l'exposition coloniale de 1931. C'était un créateur fécond, en sculpture et en peinture. Sa carrière officielle fut particulièrement réussie.

Ici, il s'agit de son fameux « *Tigre de Java dévorant un sanglier* », un exemplaire en bronze à patine brun nuancé, signé. Il porte en écriture manuscrite : « Alexis.Rudier.Fondeur.Paris », épreuve réalisée vers 1914.

La qualité de la fonte est remarquable : au premier regard la lecture de l'œuvre paraît difficile, mais très vite, les détails apparaissent : le fauve, à la tête énorme et aux pattes imposantes, dévore, avale sa malheureuse victime.

C'est la force brutale en action qui est le sujet principal de cette sculpture. Ce qui reste de la hure du sanglier semble esquisser une grimace de souffrance, tandis que la gueule du félin déchire et engloutit la chair fraîche. On devine ses terribles crocs, bien que l'artiste les ait, volontairement cachés. C'est, en même temps, un instantané saisi dans la jungle et un archétype de la force brute. Jouve ressent visiblement une certaine fascination pour le sujet qu'il traite. A l'instar de Delacroix, aurait-il pu affirmer : « J'ai quelque chose de noir en moi à contenter » ?

Georges Guyot (1885-1973) était d'origine très modeste. Malgré des dons innés, il fut obligé de gagner sa vie comme ornemaniste chez un sculpteur sur bois. C'est au Jardin des Plantes, face aux fauves, qu'il étudiera la sculpture animalière. Très connu à Montmartre, il est hébergé au Bateau-Lavoir. En 1970 il aura sa première exposition personnelle. Depuis sa cote a explosé. Il est très recherché des amateurs et collectionneurs.

La galerie Nicolas Bourriaud expose un de ses sujets les plus intéressants : « *La panthère aiguisant ses griffes* », un bronze signé fondu par Susse avec la pastille et numéroté 8, vers 1925. Ce qui importe n'est pas l'action en elle-même, c'est le mouvement du corps de l'animal, tendu à l'extrême, qui accroche ses griffes contre la souche d'arbre. L'opposition entre cette dernière fixe, droite, quasi figée, et l'arc de cercle en mouvement formé par les pattes postérieures, le ventre du fauve et sa tête, est une authentique trouvaille, difficile à réaliser sans erreurs de composition et de construction du sujet.

La sculpture est d'aspect synthétique mais, là aussi, on reconnaît parfaitement qu'il s'agit d'une panthère avec sa petite tête si caractéristique. Ce modèle, probablement un des meilleurs de Guyot, a toujours été apprécié des collectionneurs et des connaisseurs.

Marguerite de Bayser-Gratry (1881-1975), élève de Vital-Cornu, exposa aux divers salons de l'entre-deux-guerres, fut distinguée chevalier de la Légion d'Honneur et médaillée au Salon d'Automne. Ses créations furent admirées et achetées par la famille Rothschild et le roi Fouad Ier d'Égypte.

Elle avait l'habitude d'interpréter la nature en partant de sa réalité prosaïque : elle travaillait le modèle au naturel, en réalisant un plâtre à l'image conforme. Puis elle simplifiait les formes jusqu'à obtenir une synthèse entre le réel et la saisie de l'essence du mouvement.

Sa « *Gazelle* » fut présentée aux Arts Déco en 1925. La galerie Nicolas Bourriaud présente un exemplaire en bronze à patine verte, signé, de ce sujet. Il date de 1932/33.

L'équilibre qui s'en dégage est étonnant. Le ressenti, c'est que l'harmonie exhalée est due à l'accord parfait entre la vision réaliste et les tendances modernistes de sa créatrice, comme le prouvent les oreilles à l'écoute orientées vers l'arrière, les petites cornes et l'allongement quasi maniériste du cou. Le souci d'équilibre des formes et la légèreté de l'allure sont les éléments les plus séduisants que saisit le spectateur.

Mateo Hernandez (1885-1949), est un tailleur de pierre espagnol arrivé à Paris en 1911. Il y devient sculpteur animalier. Il travaille devant ses modèles au Jardin des Plantes, tout en possédant une ménagerie dans son atelier.

Il utilise des pierres très dures : granit, basalte, diorite, schiste ; dégrossissant la matière à coups de marteau, puis la travaillant au ciseau, jusque dans les moindres détails nécessaires.

Ici, la sculpture montrée est sa « *Grue couronnée* », un granit noir travaillé en taille directe en 1919.

L'artiste présente l'oiseau comme accroupi, les pattes au repos, allongées. Sa tête, réduite, porte une grosse forme d'aspect lourd, synthèse de sa couronne. Celle-ci donne l'impression d'être un fardeau à porter.

Le corps de l'animal a la configuration d'un fuseau. Son aspect hiératique est évident : ce n'est pas une grue que nous propose l'artiste, c'est un archétype universel de cet oiseau.

L'œuvre est très travaillée, très fine et immédiatement reconnaissable, à la fois comme modèle et comme création de Mateo Hernandez. Il est extrêmement compliqué de fabriquer des faux de lui. La raison en est simple : la qualité d'exécution est telle qu'on a la sensation que la puissance de la sculpture vient de l'intérieur, puis irradie vers l'extérieur. Dans ces conditions, il est presque impossible à un faussaire de réaliser une copie.

C'est la marque d'un artiste de génie. Ce qu'était Mateo Hernandez.

Dernier détail que le connaisseur et l'amateur averti ont remarqué depuis longtemps : le hiératisme naturel des œuvres de l'artiste les rapprochent des sculptures pharaoniques de l'Égypte ancienne...

Ajoutons que, comme d'habitude, la galerie Nicolas Bourriaud ne présente pas de fontes posthumes ni de pièces éditées en grand nombre. Au contraire, elle vous propose uniquement des sculptures réalisées du vivant des artistes : épreuves d'artiste, plâtres originaux, tailles directes comme pour cette grue couronnée que nous venons d'évoquer.

*Jacques Tcharny*

## Les deux expositions du « GROUPE des DOUZE »

Après la dissolution de la Société des Artistes Animaliers français en mars 1931 consécutive à la démission de dix membres de son bureau, le projet qui germait dans l'esprit de François Pompon et Jane Poupelet prend forme. Les deux artistes créent une société baptisée « Douze sculpteurs animaliers français » plus connue sous le nom de « Groupe des Douze ».

Le 26 mars 1931, l'association dépose ses statuts.

François Pompon est président et Paul Jouve vice-président. Les secrétaires sont Charles Artus et Jean-Claude de Saint Marceaux.

Les autres peintres et sculpteurs animaliers sont Georges-Lucien Guyot, Gaston Chopard, André Margat, Georges Hilbert, Anne-Marie Profillet, Adrienne Jouclard et Marcel Lemar.

Ce groupe rassemblant les émules de François Pompon, déjà âgé, représente une nouvelle tendance d'artistes plus jeunes, de nationalité française. Sensibles à la tradition du métier et de la représentation de la réalité, ils apprécient l'étude du modèle sur nature prôné par leur maître.

Petersen, de nationalité Suisse, y fut invité car il restait très attaché au groupe du Jardin des Plantes et admirait Pompon.

La première manifestation de ce groupe est prévue dans l'hôtel Ruhlmann. Selon la règle établie, à l'occasion de chaque exposition annuelle, un des artistes à tour de rôle devait réaliser une œuvre originale. Celle-ci devait être reproduite après souscription à 60 exemplaires, soit 50 tirages numérotés (à 100 francs) auxquels s'ajoutaient 10 tirages de luxe (à 200 francs) spécifiquement proposés aux visiteurs de la manifestation.

D'après les statuts du groupe, la qualité de membre donateur était accordée à toute personne versant un don minimum de 500 francs. Les noms de ces membres doivent figurer sur le catalogue d'exposition. Une épreuve d'artiste de la gravure de l'année leur est réservée.

La première exposition du « Groupe des Douze » a lieu du 8 avril au 7 mai 1932 à l'Hôtel Ruhlmann, 27 rue de Lisbonne Paris VIII<sup>e</sup>.

Il n'y a pas de catalogue édité à cette occasion.

Le président d'honneur est Frantz Jourdain : architecte, critique d'art et homme de lettres d'origine belge et naturalisé français.

Pompon y présente les sculptures suivantes :

Un grand « *Pélican* »

Un « *Cerf* » réduction en bronze

Un grand « *Coq de combat* » en bronze

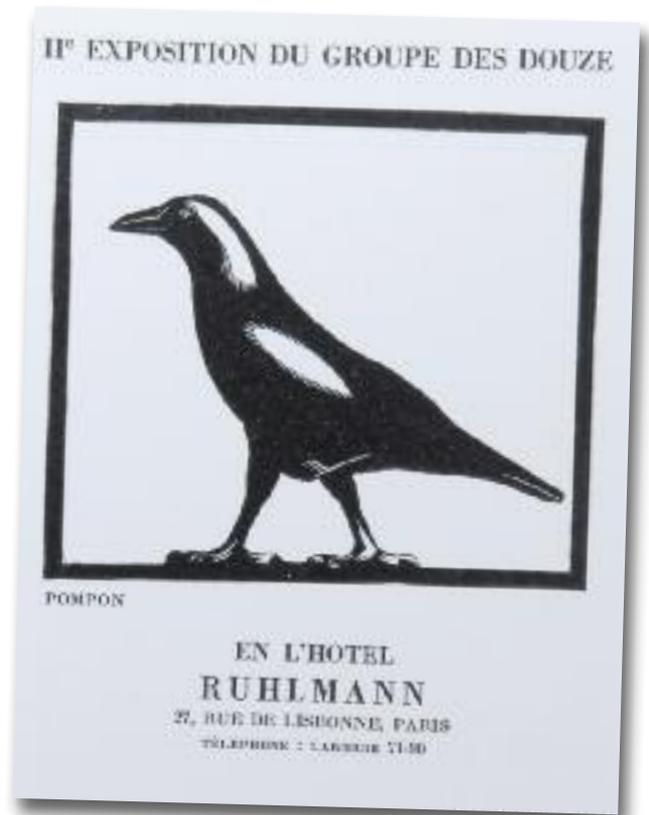
Un « *Grand duc* » en bronze

Une grande « *Grue* » en bronze

Marcel Lémar, une « *Tortue* » et un « *Butor* » en bronze

Charles Artus une « *Panthère* »

Jane Poupelet un « *Anon* »



Les expositions du « Groupe des Douze » connaissent un certain succès mais cette association disparaît avec la mort prématurée de Jane Poupelet le 17 octobre 1932 puis de François Pompon le 6 mai 1933.



La seconde et dernière exposition du « Groupe des Douze » a lieu à l'hôtel Ruhlmann du 1<sup>er</sup> au 31 mars 1933.

Un bel hommage est rendu à Jane Poupelet. Une vitrine abrite ses œuvres ainsi que son buste par Lucien Schnegg.

Raymond Bigot participe à cette exposition en remplacement de Jane Poupelet.

Jouve y présente des tableaux : « *Touaregs* » et quelques fauves qui connaissent beaucoup de succès.

Pompon expose un petit « *Taureau* » en plâtre,  
Une grande « *Grue* »  
Un « *Pigeon au nid* »  
Un « *Boston-terrier* »  
Un « *Corbeau* » figurant sur l'invitation  
Une « *Perruche* »

Sans concurrencer la galerie Brandt, la galerie Ruhlmann a joué un grand rôle dans la diffusion des œuvres de Pompon en accueillant les expositions des Animaliers.

Ruhlmann a vendu trois répliques en pierre de Lens de « *l'Ours blanc* » de Pompon ; en 1924, en 1927 et en 1933.

A la mort de François Pompon en 1933, le groupe va rapidement se dissoudre. Les animaliers continueront à se réunir jusqu'en 1939 grâce à Sandoz qui a racheté la galerie Brandt.

Au début des années trente, plusieurs autres manifestations réunissent pratiquement les mêmes artistes lors d'expositions : Salon d'Automne au Grand Palais, exposition sur « l'Art animalier », galerie Brandt, galerie Malesherbes...

D'autres artistes étaient liés à François Pompon et Jane Poupelet et participèrent au renouveau de l'art animalier au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Particulièrement proches du « Groupe des Douze », Marguerite de Bayser Graty (1881-1975), Berthe Martinie (1883-1958) et Mateo Hernandez (1885-1949) exposent régulièrement dans les Salons et manifestations d'art animalier.

Nous avons la chance de pouvoir présenter des œuvres de ces artistes au sein de notre exposition.

# ARTUS Charles (1897-1978)



Né à Étretat en 1897, Charles Artus s'installe à Paris où il intègre l'atelier du sculpteur et peintre animalier Édouard Navellier (1865-1944), qui entretenait dans son jardin une véritable ménagerie d'animaux européens. Ce dernier, qui l'incite également à aller chercher ses modèles au Jardin des Plantes, lui transmet son goût pour l'observation de la nature et la précision de l'étude anatomique.

Il conforte cette démarche auprès de François Pompon (1855-1933), dont il est durant de longues années l'assistant. Ce dernier, qui dévoile son grand « *Ours blanc* » au Salon d'Automne de 1922, réunit alors autour de lui différents artistes qui mettent en pratique sa vision à la fois réaliste et synthétique de la représentation animalière.

Charles Artus, qui fonde son propre atelier rue de Vaugirard, abandonne sa première manière naturaliste pour s'intéresser au volume global de ses modèles et à la stylisation des formes. Durant les années 1920, il expose au Salon des Artistes Français, il reçoit la médaille de bronze en 1926, puis en devient sociétaire perpétuel.

En 1931, il est, avec Paul Jouve (1878-1973) et Georges Guyot (1885-1973) notamment, l'un des membres fondateurs du Groupe des Douze, créé par François Pompon et Jane Poupelet après la dissolution de la Société des Artistes animaliers.

Très inspiré par les oiseaux, Charles Artus ne cède pas à la vogue de l'exotisme comme certains de ses contemporains. Il représente nombre d'animaux de campagne ; qu'ils soient sauvages ou domestiques.

La galerie présente ici deux modèles d'oiseaux : une « *Perruche* » et un « *Rossignol du Japon* ». Par une ligne épurée, Artus ne retient que l'essentiel pour faire ressortir la grâce et la beauté des oiseaux qu'il représente.

Reconnu comme une figure incontournable de la sculpture animalière, il présente ses œuvres à Paris dans les galeries Edgar Brandt, Charpentier, Bernheim jeune et reçoit de nombreuses commandes de l'État ou de collectionneurs. En 1940, il quitte définitivement Paris pour Étretat où il poursuit sa production jusqu'à sa mort en 1978.

Nombre de ses œuvres sont aujourd'hui conservées dans de grandes collections privées ou muséales telles que celles du musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ou du Metropolitan Museum of Art.

## *Rossignol du Japon*

Bronze à patine brune. Signé CH.ARTUS.  
Fonte au sable, probablement de la fonderie Rudier.  
13,5 x 6,8 x 15 cm  
Circa 1930



### ***Rossignol du Japon***

Un modèle similaire en bronze est exposé au XXII<sup>e</sup> Salon des Artistes Décorateurs en 1932 avec un autre oiseau le « *Troupiale* ».

## *Perruche*

Bronze à patine brune. Signé CH.ARTUS.  
Tirage de l'Artiste, fonte à la cire perdue  
sans marque de fondeur.

11 x 21 x 5 cm  
Circa 1930



*Perruche d'Artus en plâtre  
présentée en 1930 au  
Salon des Artistes animaliers,  
Galerie Edgar Brandt.*

# BIGOT Raymond (1872-1953)

Peintre, aquarelliste, sculpteur sur bois, animalier et décorateur.

Né à Orbec en Normandie, Raymond Bigot est attiré très jeune par le travail du bois. Il commence sa formation auprès de l'ébéniste de son village natal puis se rend à Paris pour prendre des cours à l'école des Arts Décoratifs.

Reparti en Normandie, il s'installe dans sa villa « La Hulotte » à Honfleur.

La proximité du port du Havre lui permet de se fournir en bois exotiques pour ses sculptures.

Il participe à des expositions en France et à l'étranger.

Il présente ses oeuvres au Salon d'Automne en 1907, à la Société Nationale des Beaux-Arts et au Salon des Tuileries de 1923 à 1927.

Il remporte le grand prix à l'Exposition des Arts Décoratifs en 1925.

Il est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs sculpteurs sur bois de sa génération.

Travaillant activement comme décorateur en sculptant le bois, Raymond Bigot est également un peintre talentueux. Il se révèle particulièrement dans l'aquarelle où l'on peut ressentir l'influence du japonisme dans la représentation de ses sujets favoris, les oiseaux.

Ceux-ci seront également le sujet principal de ses sculptures animalières.

Les chouettes que nous présentons lors de cette exposition témoignent par la variété de leurs bois exotiques, de la dextérité de Raymond Bigot et de son choix judicieux de profiter des belles essences importées.

Il participe à l'exposition du Groupe des Douze en 1933 à l'hôtel Ruhlmann, après la mort de Jane Poupelet.

## *Chouette patte droite repliée*

Sculpture en palissandre en taille directe.

Signé R. Bigot.

Pièce unique.

32 x 14,5 x 11 cm

Circa 1930



## *Chouette patte gauche repliée*

Sculpture en bois fruitier en taille directe.

Signé R. Bigot.

Pièce unique.

22,2 x 7,2 x 8 cm

Circa 1930



## *Chouette*

Sculpture en bois de santal en taille directe.

Signé R. Bigot.

Pièce unique.

30 x 10,3 x 9,5 cm

Circa 1925



## *Couple de chouettes*

Sculpture en chêne en taille directe.

Signé R. Bigot.

Pièce unique.

20 x 18,5 x 14,1 cm

Circa 1940



## *Couple de chouettes*

Sculpture en chêne en taille directe.

Signé R. Bigot.

Pièce unique.

29 x 50,5 x 22,5 cm

Circa 1940



## *Couple de chouettes*

Sculpture en acajou en taille directe.

Signé R. Bigot.

Pièce unique.

15,2 x 14 x 12 cm

Circa 1925



## *Trois chouettes*

Sculpture en bois exotique en taille directe.

Signé R. Bigot.

Pièce unique

22 x 35,5 x 20,5 cm

Circa 1915/1920



## *Epervier*

Sculpture en acajou en taille directe.  
Signé R. Bigot.  
56 x 14,9 x 15,6 cm  
Circa 1930





# GUYOT Georges-Lucien (1885-1973)



Peintre, graveur, sculpteur et illustrateur, Georges-Lucien Guyot naît à Paris en 1885 et fait preuve dès son plus jeune âge de capacités artistiques flagrantes.

Issu d'une famille modeste, il abandonne l'idée de poursuivre des études d'art et fait son apprentissage auprès d'un sculpteur sur bois où il reproduit des œuvres anciennes. Elève assidu, il montre un intérêt certain pour l'étude de la nature. Ce goût le conduit à étudier les diverses espèces végétales et animales du Jardin des

Plantes et notamment les fauves. Très vite, il se démarque par un intérêt accru pour l'animal au détriment de la figure humaine, préférant analyser et retranscrire les attitudes et les expressions de ces êtres majestueux. Les animaux sauvages deviennent ses sujets de prédilection, bien qu'il réalise pour certains commanditaires des chiens et des chevaux.

Intégrant l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen, il participe aux plus importantes expositions parisiennes dont le Salon des Artistes Français et des Indépendants, desquels il repart récompensé.

Figure familière de Montmartre, il y installe son atelier et devient l'hôte du Bateau-Lavoir en pleine ère cubiste. En 1931, il rejoint le Groupe des Douze créé par François Pompon et Jane Poupelet. Grand connaisseur de l'anatomie animale et des comportements sauvages, Guyot retranscrit avec vigueur et vérité ses sujets.

Devenu maire de la commune de Neuville-sur-Oise à la Libération, il faut attendre 1970 pour voir sa première exposition personnelle.

Il est également l'auteur du groupe en bronze doré « *Chevaux et chien* » du grand bassin du Palais de Chaillot, réalisé pour l'exposition de 1937 et grâce auquel il obtient une renommée internationale.

Conciliant observation naturaliste et sens du pittoresque, Guyot dans ses premiers envois au Salon comme « *Lionne surprise* » ou encore « *Singe à la banane* », se montre perfectionniste. Il n'hésite pas à reprendre plusieurs fois ses esquisses et ses œuvres sculptées. Fervent admirateur des anciens, il possède une collection d'épreuves variées et notamment de dessins qu'il réunit dans son atelier.

L'ours devient un motif récurrent de son répertoire depuis le « *Grand Ours* » acquis par le zoo de Vincennes et aujourd'hui visible au Jardin des Plantes.

Très expressive, sa « *Tête d'ours* » semble vivante.

A l'instar d'Antoine-Louis Barye, Georges Guyot a longuement parcouru les allées du Jardin des Plantes pour observer les animaux dans leurs attitudes familières. Il se plaît à les mettre en scène dans diverses positions. Notamment avec la « *Panthère couchée* » et la « *Panthère aiguisant ses griffes* » dont le sujet exprime une puissante verticalité formée par l'animal dressé contre un tronc. Les muscles sont représentés avec simplicité mais vigueur.

## *Tête d'ours*

Bronze à patine brune sur socle en bois, signé guyot.

Fonte de Canal sans marque de fondeur.

11 x 14 x 9,5 cm (Socle 8 x 8 x 7 cm)

(Provenance offert par l'Artiste)

Circa 1920



Le long travail d'observation des animaux par Guyot ressort à travers la représentation du « *Chimpanzé* » dont la posture est particulièrement réaliste. Ce modèle est exposé en 1907 au Salon des Artistes Français. Les caractéristiques physiques propres à chaque animal sont respectées. Le « *Singe Hamadryas assis genoux repliés* » est aisément reconnaissable avec sa tête allongée.

Guyot aime animer la matière, évitant les surfaces trop lisses.



## *Chimpanzé*

Bronze à patine brun nuancé, signé « guyot »,  
fonte Susse, porte le cachet rectangulaire du fondeur « Susse Fres Paris cire perdue »  
et l'estampille « BRONZE ».

18,4 x 20,3 x 10,9 cm  
Circa 1930

# *Singe Hamadryas assis genoux repliés*

Bronze à patine brune, signé « guyot »,  
fonte Susse, porte le cachet rectangulaire du fondeur  
inscrit « Susse FRES FONDRES PARIS »  
et « cire perdue », estampillé « BRONZE ».

12 x 7 x 18,5 cm

Circa 1940



## *Panthère aiguisant ses griffes*

Bronze à patine brune, signé « guyot », fonte Susse, porte la pastille du fondeur numérotée 8 à côté, ainsi que l'inscription « Susse Frs Edts Paris ».

76,5 x 13,3 x 17,3 cm

Circa 1930



## *Panthère aiguisant ses griffes*

Rare bronze à patine brun foncé, signé "guyot" non reprise en ciselure, épreuve d'Artiste, fonte au sable de Canal, sans marque de fondeur.

34,8 x 29,5 x 8 cm

Circa 1920



## *Panthère couchée*

Bronze à patine brun nuancé sur terrasse rectangulaire,  
signé « guyot », fonte Susse, inscrit « Susse Frs Fondrs Paris »,  
« cire perdue », estampillé « BRONZE ».

11,5 x 18 x 10 cm

Circa 1940



## *Tête de lionne*

Bronze à patine brun nuancé, signé « guyot », fonte Susse, porte la pastille du fondeur et les inscriptions « Susses Frs Edts Paris » et « cire perdue », estampillé « BRONZE »  
25 x 12 x 12 cm  
Circa 1930



# HILBERT Georges (1900 - 1982)

Georges Hilbert est né à Nemours (Djemaa el Ghazaouet), en Algérie.

Fils d'un médecin vétérinaire, il entre à l'école des Beaux-Arts d'Oran en 1918. Il y étudie peu de temps, puisque la même année, il déménage à Paris. Il poursuit sa formation artistique à l'école des Arts Décoratifs et à l'école des Beaux-Arts.

C'est surtout au Jardin des Plantes qu'il apprend son métier en observant les animaux. Il y réalise de nombreux dessins et sculpte aussi parfois des esquisses dans la pierre tendre.

Il réalise également des tailles directes dans des blocs de calcaire, de granit ou de marbre. En 1925 à l'âge de 25 ans, il reçoit la médaille d'or de l'exposition des Arts Décoratifs.

Deux sculpteurs animaliers inspirent en profondeur sa vision : il s'inspire du travail en taille directe de l'espagnol Mateo Hernandez (1885-1949) et il observe la limpidité des volumes et l'expression épurée des œuvres de François Pompon (1865-1933).

Membre du Salon d'Automne dès 1925, il expose en 1926 au Salon des Tuileries puis l'année suivante au Salon des Indépendants.

Le prix Blumenthal en 1928 lui ouvre les portes des collections privées et des musées aux Etats-Unis.

Il réalise des œuvres de grandes dimensions grâce à ses nombreux prix, aux achats des musées et des collectionneurs, et aux commandes privées et d'Etat.

La Pergola de la Douce France à Etampes (1924), les bas-reliefs pour la nouvelle fauverie du Jardin des Plantes (1935), les fonds baptismaux de la cathédrale du Grand-duché du Luxembourg (1937), les quatre lions grandeur nature du Château de la Trousse (1951) et douze bas-reliefs pour la villa du Gouverneur de la Banque d'Algérie à Alger (1951).

En 1973, il reçoit le Grand Prix du Salon des Artistes Français et le prix Edouard-Marcel Sandoz.

Le premier modèle du « *Cormoran* » est exposé au Salon d'Automne en 1925. C'est une taille directe en granit. Notre tirage en bronze est numéroté 1.

Il existe une version en bois exotique également.

Les « *Cormoran* » et « *Faucon* » d'Hilbert ont été édités en bronze à de très rares exemplaires, à partir des originaux en taille directe en pierre.

## *Panthère*

Sculpture en grès de la Manufacture de Sèvres, signée,  
porte le cachet de Sèvres, datée 1956.  
36,5 x 79 x 33,5 cm  
Circa 1956



## ***Panthère***

Cette panthère a été éditée en grès  
par la Manufacture de Sèvres.

## *Faucon*

Bronze à patine brun vert. Signé Hilbert 29, fonte au sable, tirage de l'Artiste.

52 x 21,5 x 23 cm

Circa 1929



## *Cormoran*

Bronze à patine brun  
richement soutenu.

Signé Hilbert 24.

Inscrit N°1

Fonte au sable,  
tirage de l'Artiste

55 x 21,5 x 18,5 cm.

Circa 1924



# JOUVE Paul (1878-1973)



Né à Marlotte, près de Fontainebleau, Paul Jouve est attiré très jeune par le dessin. Son père peintre et céramiste l'encourage à se perfectionner et l'initie au modelage. Il l'envoie à l'école des Arts Décoratifs en 1891.

Préférant le dessin d'après nature, Paul Jouve fréquente régulièrement le Jardin des Plantes et les abattoirs pour se perfectionner en anatomie. Il se passionne pour les grands fauves.

Il s'initie à la technique de la lithographie grâce à un ami de son père.

Affirmant rapidement sa vocation d'artiste, il fait ses débuts au Salon des Artistes animaliers à seize ans.

Il exécute pour l'Exposition Universelle de 1900 une frise d'animaux stylisés de plus de cent mètres, destinée à orner la porte principale.

Grand voyageur, Paul Jouve parcourt l'Europe. En 1904, il découvre les grands zoos d'Hambourg et d'Anvers où il se lie d'amitié avec Rembrandt Bugatti.

Il commence en 1906 l'illustration du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling qu'il achèvera en 1914.

Il devient en 1907 pensionnaire de la villa Abd El Tif aménagée dans la campagne algéroise. Cette villa héberge de 1907 à 1962 des artistes venus de métropole, surnommés les « Abd el Tif ». Elle permet la même émulation artistique qu'à la villa Médicis à Rome.

De retour à Paris, il s'installe dans l'ancien atelier du peintre Gérôme.

Mobilisé en 1914, Paul Jouve découvre l'horreur des tranchées. Ses dessins situés et datés sont un précieux témoignage sur la guerre.

En 1918, le *Livre de la Jungle* paraît enfin et connaît un immense succès. Paul Jouve est un artiste reconnu et voit les commandes affluer.

En 1922, une bourse du gouverneur général d'Indochine lui permet de visiter l'Extrême-Orient pendant deux ans. Ce périple passant par l'Indochine, la Chine, Ceylan, les Indes, Angkor où il passe trois mois, marque particulièrement son œuvre. Il est fortement influencé par la faune de ces contrées.

Il participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment l'Exposition Coloniale de 1931 où il reçoit la médaille d'or.

En 1933, il se rend au Caire et découvre les rares animaux du jardin exotique.

A son retour à Paris, il exécute en 1937 le « *Taureau* » des jardins du Trocadéro.

En février 1945, Paul Jouve est nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts à la place laissée vide par Maurice Denis.

A la fois peintre, illustrateur et sculpteur, Paul Jouve a gardé toute sa vie une passion intacte pour les animaux. Les représentant avec délicatesse, sans brutalité ni tension. S'attachant profondément au caractère de chaque animal pour en faire ressortir l'essentiel.

Exposant dans tous les grands Salons, il peint jusqu'à sa mort à l'âge de 95 ans.

### « *Tigre de Java dévorant un sanglier* » 1914

Rappelant le réalisme et la perfection anatomique des animaux d'Antoine-Louis Barye, ce « *Tigre de Java dévorant un sanglier* » est d'une expressivité puissante. La ressemblance est frappante avec le « *Tigre dévorant un gavia* » de Barye exposé au Salon en 1831. Premier grand succès du sculpteur, ce plâtre fut présenté en grand format avec une patine imitant le bronze.



Passionné par les fauves comme son grand ancien, Paul Jouve présente son tigre dans le même mouvement, il saisit le moment final de la chasse, celui où le prédateur couché dévore sa proie. Le modèle du « *Tigre dévorant un sanglier* » est exposé en demi-grandeur avec un « *Lion marchant* » lors du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en avril 1914.

Ces deux sculptures sont également présentées à la Galerie Haussmann du 27 avril au 28 mai 1914 et sont particulièrement appréciées par la critique.

Daté de 1914, cet exemplaire du « *Tigre de Java dévorant un sanglier* » présenté dans notre exposition est un beau témoignage de l'amitié profonde liant Paul Jouve et Jean Goulden et leurs familles.

Jean Goulden (1878-1946), docteur en médecine, fut artiste peintre et décorateur et plus particulièrement connu pour ses magnifiques émaux.

Il rencontre Paul Jouve lors de la Première Guerre Mondiale en Macédoine où ils sont tous les deux en garnison. Les deux artistes dessinent ce qui les entoure.

« *Un bœuf caparaçonné* » pour Jouve et des « *ruines* » pour Goulden.

Grâce à sa fortune personnelle, Jean Goulden devient mécène du Groupe Dunand-Goulden-Jouve-Schmied.\*

La sculpture du « *Tigre de Java dévorant un sanglier* » a été offerte par Jouve à la petite-fille de Jean Goulden qui venait régulièrement voir l'artiste dans son atelier de la rue ND des Champs à Paris. Paul Jouve lui donnait des cours de dessin, tout en sensibilisant son regard à l'observation et à l'expression des attitudes des animaux.

Témoignage de cette amitié, la sculpture reviendra à la petite-fille de Goulden après la mort de Jouve en 1973. Elle est restée dans la famille jusqu'à son acquisition par la Galerie.

---

\* Dès 1921, Jean Goulden réunit des fonds pour louer la galerie Georges Petit.

Il expose du 16 au 31 décembre 1921 avec Dunand, Jouve et Schmiedt.

Ce groupe des quatre perdure pendant douze ans et expose ensemble créations personnelles et œuvres de collaboration. Ces expositions renforcent leurs liens et leur donnent une grande visibilité.

*Tigre de java dévorant un sanglier*

Bronze à patine brun nuancé, signé "JOUVE", fonte Alexis Rudier,  
porte la mention manuscrite "Alexis.Rudier.  
Fondeur.Paris". Collection Jean Goulden. Offert par l'artiste.  
36,4 x 99,1 x 38 cm  
Circa 1914





# LEMAR Marcel (1892-1941)

Sculpteur animalier autodidacte, Marcel Lémar doit abandonner ses études en raison d'une situation financière précaire. À 15 ans, il commence à travailler à la poste et en 1914, il est mobilisé et grièvement blessé.

Réformé, il revient à Paris et étudie l'anatomie et la paléontologie au Musée. Il se rend régulièrement au Jardin des Plantes et rencontre les célèbres animaliers de l'époque, dont Pompon.

Après la peinture et le dessin, il commence à modeler et se tourne vers une œuvre stylisée.

Marcel Lémar participe aux grands salons parisiens et intègre le Groupe des Douze.

Il participe à des expositions collectives en 1932 et 1933.

Travaillant avec différents matériaux comme le bronze, la pierre, le plâtre, la terre cuite et le bois, il a fait don de nombreuses œuvres à l'État.

Marcel Lémar se suicide en 1941.

## « *Cerf couché* »

Un modèle du « *Cerf couché* » est exposé à la galerie Georges Petit en mai 1934.

Des exemplaires se trouvent au Centre Pompidou et à la Piscine de Roubaix.

Notre épreuve est numérotée 1.

## *Cerf couché*

Bronze à patine brune, signé « LEMAR »,  
fonte Claude Valsuani numérotée 1,  
porte le cachet du fondeur « C.VALSUANI CIRE PERDUE »,  
sur socle en bois d'origine.

31,3 x 41 x 13,8 cm

Circa 1920-1930



Lorsque le « Groupe des Douze animaliers français » dépose ses statuts en 1931, Armand Petersen de nationalité suisse y est intégré en invité. Très attaché à ces artistes du Jardin des Plantes et admirateur de Pompon, il expose avec eux à la Galerie Ruhlmann en 1932 et 1933.

## PETERSEN Armand (1891-1969)



Considéré comme l'un des plus grands sculpteurs animaliers français, Petersen naît le 25 novembre 1891 à Bâle en Suisse et entre à l'École des Arts Industriels de Genève dans la classe d'orfèvrerie et de ciselure. En 1914, dans le but de poursuivre ses études, il s'installe à Paris avant de rejoindre finalement la Hongrie pour une durée de quatre ans dans l'atelier du sculpteur Béla Markup, qui l'initie au modelage. Béla lui fait découvrir les animaux du parc zoologique de Budapest alors que l'art animalier est en plein essor. Sa préférence pour l'animal s'affirme en 1925 lorsqu'il travaille à la fauverie du Jardin des Plantes et se joint au groupe des adeptes de Pompon qui enseigne un apprentissage *ad-vivum* (d'après-nature).

Deux ans plus tard, Edgar Brandt, propriétaire d'une galerie d'art expose « Les Animaliers », réunissant Sandoz, le jeune Petersen, Artus, Bigot et Pompon. La critique remarque ce nouvel artiste ainsi que la Manufacture de Sèvres qui cherche dans l'art contemporain de l'époque des œuvres pour les adapter à sa matière récente, le grès. Très vite Pompon et Petersen sont comparés et cela à juste titre bien que ce dernier se démarque par une recherche d'animation constante de ses modèles. Toujours sur le qui-vive, ses canards, lapins et autres espèces semblent animés de l'intérieur. Le critique d'art Yvon Lapaquellerie dans la revue *L'Amour de l'Art* écrira à son sujet ces quelques lignes : « Il travaille sa matière aussi précieusement que l'or. L'art de Petersen a quelque chose de religieux et c'est cette spiritualité dont son œuvre est imprégnée qui lui donne un cachet si rare et lui permet de trancher sur les productions des autres animaliers ».

Les animaliers exposent en groupe annuellement au sein de la Société des Artistes Animaliers Français.

Le 26 mars 1931 le groupe des "Douze Animaliers Français" dépose ses statuts, les présidents sont François Pompon et Paul Jouve. Petersen de nationalité suisse, ne peut faire partie du groupe sinon en invité.

Pompon, l'âme du groupe, meurt le 6 mai. Le groupe va rapidement se dissoudre. Les animaliers grâce à Sandoz qui a racheté la galerie Brandt continueront à se réunir jusqu'en 1939.

En 1932, la crise économique touche les artistes qui exposent souvent leurs œuvres en plâtre. Les éditions en céramique fourniront un revenu complémentaire, comme à Petersen qui va les multiplier tant à la Manufacture de Sèvres qu'à la Manufacture Nationale Bing et Grøndhøl de Copenhague par de nouveaux contrats.

Devenu français en 1935, Petersen subit les ravages de la guerre. En 1942 les fonderies ne sont plus pour les artistes qu'un lointain souvenir, les animaux du Jardin des Plantes sont abattus en raison d'un manque de nourriture. Arrêté en 1943 par les Allemands suite à la dénonciation d'un artiste autrichien voisin, il est libéré de justesse par l'intervention de sa belle-fille. Armand Petersen a reçu de nombreuses commandes de l'état français et de l'étranger, un grand nombre de ses œuvres est visible au sein des musées nationaux comme « *Hippopotame* » au Musée d'Orsay. Son œuvre ultime, une « *Panthère* » dont il entreprit un dernier agrandissement en 1969, sera exécutée à titre posthume par la fonderie Godard.

### ***Eléphant d'Afrique***

Petersen prend comme modèles des animaux à peine sortis de l'enfance, comme cet éléphant. Le jeune animal est représenté avec une ligne très lisse et épurée tout en délicatesse. Petersen insiste sur la jeunesse de son modèle et laisse sa sensibilité et sa tendresse s'exprimer.

Ce modèle créé en 1927 a été exposé au Salon des Décorateurs, puis en 1928 à la 2<sup>e</sup> exposition des Artistes Animaliers à la Galerie Brandt.

Il est édité par la Manufacture de Sèvres à partir de 1935 en grès et biscuit.

Vers 1953, Petersen crée une autre version d'un éléphant à la même posture mais à l'âge adulte avec des défenses.

### ***Groupe de canards***

Tous différents, ces trois canards en marche semblent se presser. Petersen décompose et rend parfaitement le mouvement avec les expressions et postures de ces oiseaux.

La ligne est lisse et simplifiée, de fines incisions figurent le plumage des canards.

Ce plâtre original de 1927 a été tiré en bronze vraisemblablement à très peu d'exemplaires (2) et exposé en 1927 et 1928 lors des Salons des Animaliers Galerie Brandt.

### ***Canard bec dans le cou (modèle 1929)***

L'attitude du canard est naturelle, les lignes sont simplifiées.

Le modèle est exposé lors de plusieurs Salons : les Artistes Décorateurs en 1930, « l'Art animalier à travers les âges » à la galerie Sambon en 1932.

Ce canard grand modèle n'a vraisemblablement été édité en bronze qu'à 2 exemplaires.

## **Otarie**

Ce premier modèle d'otarie la représente sans base. L'animal repose sur ses nageoires, la tête tournée à gauche. Sa large queue stabilise l'ensemble.

Conçue en 1932, elle est éditée au Danemark par la Manufacture Nationale Bing et Grøndahl de Copenhague.

Petersen a créé d'autres versions ultérieurement : otarie avec la tête levée et reposant sur une terrasse.

## **Petite antilope couchée avec cornes**

Cette petite antilope à l'allure calme mais certainement aux aguets avec son œil vif montre le talent de Petersen à rendre les attitudes et l'expressivité de ses modèles.

Elle est présentée aux Expositions des animaliers à la Galerie Brandt en 1927 et 1928.

Ce modèle destiné au grès tendre et à la faïence a beaucoup plu en 1935.

143 exemplaires sont édités jusqu'en 1956 (toutes matières confondues mais beaucoup moins en grès).

## **Tête de bélier**

Ce modèle à la fois hiératique et très réaliste n'a été sculpté qu'en grès. Il n'y a pas de tirage en bronze. Cette tête a été travaillée par le céramiste Pierre Fouquet (1909-2003).

Pierre Fouquet étudie le dessin et le modelage. Il travaille à la faïencerie de Sceaux puis chez Raoul Lachenal. De 1939 à 1941, il est à la Manufacture de Sèvres. Passionné par son métier et exigeant, il donne à cette « *Tête de bélier* » en grès, une belle teinte d'un gris bleuté. Notre exemplaire provient de l'atelier de Petersen.

## **Toucan sur perchoir**

Un grand modèle de toucan est créé par Petersen vers 1959.

La réduction du « *Toucan sur perchoir* » dont nous présentons le plâtre original patiné est une version plus lisse. L'œil est bien marqué et la crête absente sur le premier modèle, est particulièrement détaillée. Ce toucan bien agrippé à son perchoir est hiératique avec sa longue queue et sa posture bien droite.

## *Éléphant d'Afrique*

Bronze à patine brune, signé "A.PETERSEN",  
porte l'emblème de la ville de Bâle (corne d'abondance) sous le socle en bois d'origine.

12.6 x 15 x 9.4 cm

Circa 1930



## *Petite antilope couchée avec cornes*

Grès de Sèvres tendre, signé « A.PETERSEN »,  
cachet de Sèvres, numéroté 55 et estampillé V (initiale du rouleur).

17 x 25 cm

Circa 1955



## *Groupe de canards*

Plâtre original patiné, signé « A.PETERSEN »,  
porte des annotations au crayon et à l'encre sur la terrasse,  
ainsi que des traits de mesure au crayon sur les plinthes.

22,1 x 54,6 cm, terrasse 32 x 40,4 cm

Circa 1927



## *Otarie*

Porcelaine, monogrammé « A.P 2151/M »,  
porte le cachet de Bing & Grøndahl-BGen.  
12 x 20 x 15,7 cm  
Circa 1950



## *Toucan sur perchoir*

Plâtre original patiné sur perchoir en bois  
et socle en marbre rouge griotte d'origine,  
coups de râpes visibles,  
réparation ancienne  
à la queue (plumage).  
32,3 x 15 x 10 cm  
Circa 1962



## *Tête de bélier*

Sculpture en grès de Fouquet.  
Signé A.Petersen sur le col.  
12,8 x 12,2 x 9,5 cm  
Circa 1964



## *Canard bec dans le cou*

Bronze à patine noire, signé Petersen.

Fonte de Bisceglia.

Porte le cachet du fondeur.

42 x 24,2 x 31 cm

Circa 1930



# POMPON François (1855-1933)



Sculpteur et médailleur français, François Pompon naît le 9 mai 1855 à Saulieu au sein d'une famille d'artisans. Son père, Alban, est compagnon du devoir menuisier-ébéniste. C'est justement comme apprenti que le jeune Pompon commence son apprentissage avant de recevoir une bourse de cinquante francs et de partir pour l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon. Là-bas, il devient apprenti tailleur de pierre chez un marbrier. En même temps, il suit les cours du soir en architecture et en gravure avec Célestin Nanteuil, puis en sculpture dans l'atelier

de l'artiste dijonnais François Dameron.

Il poursuit ses études à l'Ecole des Arts Décoratifs auprès des sculpteurs Aimé Millet et Joseph-Michel Caillé. Il fait alors une rencontre décisive, celle du sculpteur animalier Pierre-Louis Rouillard avec lequel il découvre la ménagerie du Jardin des Plantes et l'étude anatomique.

Son activité commence réellement au Salon de peinture et de sculpture de 1879 où il se fait repérer et embaucher comme ornemaniste sur le chantier de reconstruction de l'hôtel de ville de Paris. Toutefois, c'est son emploi à long terme auprès de Charles-René Paul de Saint-Marceaux qui lui fournit les moyens de poursuivre sa carrière de sculpteur animalier. En 1890, il entre dans l'atelier de Rodin comme praticien au dépôt des marbres, puis comme directeur d'atelier trois ans plus tard.

Admirateur de l'art d'Extrême-Orient et marqué par le japonisme en vogue, il aime admirer l'art antique égyptien exposé au musée du Louvre. En 1905, en voyant la place des animaux dans les expositions universelles et en découvrant les bronzes animaliers orientaux rapportés à Paris par Cernuschi, il fait le choix définitif de ne travailler que les animaux.

Pendant la guerre, après la disparition de la plupart des espèces du Jardin des Plantes, il cesse son activité et exerce des petits métiers pour subvenir à ses besoins.

Après la guerre, son activité reprend avec le Salon d'Automne de 1922 et l'exposition d'un impressionnant « *Ours polaire* » en plâtre. Sa capacité à contenir le caractère essentiel des créatures sous une forme lisse et abrégée est remarquable. La simplification du modèle par l'abandon de tous les artifices et détails superflus affirme une nouvelle ère sculpturale. La modernité de son esthétique lui vaut pourtant une célébrité quelque peu tardive, mais qui aujourd'hui marque un tournant.

Pompon figure aujourd'hui comme l'un des sculpteurs français les plus importants de son temps, ses œuvres abondent dans les musées français et étrangers.

Il fait appel à six fondeurs différents. Le rôle d'Hébrard est prédominant. Selon les archives d'Hébrard, 226 bronzes numérotés sont édités entre 1907 et 1934. Claude Valsuani travaille avec Pompon à partir de 1922. Ces fondeurs lui laissent une grande liberté pour reprendre en ciselure et en patine ses propres pièces. Il aimait faire des reflets ardoisés sur ses patines, et des patines mouchetées. C'est pourquoi il tenait à ce qu'il n'y ait aucune fonte posthume.

## ***Dindon***

Célèbre pour ses sculptures d'animaux sauvages, Pompon s'amuse aussi à représenter des espèces moins nobles comme notre « *Dindon* » (avant 1925). Ce dernier figure comme un motif particulièrement difficile à traiter en raison de son plumage et des détails physiques qui le caractérisent. Pourtant, Pompon parvient à synthétiser toutes ses recherches afin de donner à l'animal une dignité nouvelle. Exceptionnelle, l'œuvre montre le travail de ciselage et de polissage de l'artiste qui insiste sur les plis de l'animal afin de le rendre plus attrayant.

Un modèle similaire est visible au Petit Palais

## ***Ours blanc***

Pendant des années, Pompon est l'un des praticiens les plus recherchés de Paris, taillant le marbre pour Auguste Rodin et pour Camille Claudel. Mais à partir de 1905, par réaction à l'expressionnisme rodinien, Pompon abandonne la figure humaine au profit des animaux qu'il observe au Jardin des Plantes : l'« *Ours blanc* » est le plus bel aboutissement de cette veine et c'est lors de sa présentation au Salon d'Automne, en 1922, que l'artiste obtient tardivement son premier succès public, à l'âge de 67 ans.

Éliminant l'accessoire et le détail, il abandonne tout rendu réaliste pour s'attacher à "l'essence même de l'animal". Cette économie de moyen donne à l'œuvre une présence qui trouve sa véritable force dans l'échelle monumentale. Loin de l'anecdote, elle révèle la recherche d'une intemporalité, d'une permanence : sous les dehors silencieux des formes pleines, l'univers de la sculpture lisse devient le lieu d'éclosion d'une aspiration à la forme universelle. "Je conserve un grand nombre de détails destinés à disparaître, disait Pompon. Je fais l'animal avec presque tous ses falbalas. Et puis petit à petit, j'élimine...". Colette était frappée par les pattes "épaisses et muettes" de ses animaux.

Les sculptures de Pompon se caractérisent par une appréhension intuitive, des formes aux contours arrondis, un refus de la géométrie, un goût pour les matériaux traditionnels. "J'aime la sculpture sans trou ni ombre" disait-il, privilégiant les pierres claires, sans obstacle à la coulée du jour sur les volumes.

Rodin lui avait appris la maîtrise des profils, le rendu du mouvement agglomérant plusieurs gestes pour en concentrer la puissance. Pompon entre ainsi dans une tradition classique de la sculpture que l'on peut suivre d'Aristide Maillol à Constantin Brancusi. Dans le panorama de la sculpture entre 1900 et 1914, il sut trouver une alternative à la déconstruction cubiste.

Notre exemplaire est un biscuit blanc de la Manufacture de Sèvres, marqué S 1926 Dn.

Les éditions en biscuit (naturel, émaillé, craquelé) par la Manufacture de Sèvres de 1924 à 1934 sont réalisées par contrat du 5 décembre 1923 pour une durée de 5 ans tacitement renouvelable. Pompon a dénoncé le contrat le 26 mai 1930 pour janvier 1934. Le moule est cassé le 26 décembre 1940. 632 exemplaires furent tirés.

## ***Panthère mouchetée***

Les panthères sont contemporaines de l'« *Ours blanc* ». Conçu en 1922, ce modèle présente des variantes : panthères mouchetées lissées et panthères noires lisses qui ne seront éditées qu'en 1925.

## *Cerf bramant*

Bronze à patine brune, signé « POMPON »,  
épreuve esquissée, fonte Claude Valsuani.

22 x 18 x 8 cm  
Circa 1927-1928



## *Coq dormant*

Bronze à patine brun-noir nuancé, signé « POMPON »,  
numéroté (C5), porte le cachet « cire perdue A.A.HEBRARD ».  
22,2 x 29,3 x 11,2 (terrasse) cm  
Circa 3 juin 1930



## *Dindon*

Bronze à patine noire, signé « POMPON »,  
numéroté 3, fonte Claude Valsuani,  
cachet « cire perdue C. VALSUANI »,  
24 x 8,4 x 12,6 cm (terrasse)  
Modèle 1925, première édition 1925,  
Circa 1925-1933



## *Ours blanc*

Biscuit de Sèvres émaillé. Inscrit S 1926 Dn. Made in France.  
Marque manuscrite du mouleur.  
39,2 x 20,7 x 9,4 cm  
Circa 1926



## *Panthère mouchetée*

Bronze à patine noire,  
signé « POMPON »,  
fonte Claude Valsuani,  
porte le cachet du fondeur "C.Valsuani cire perdue".  
14,3 x 31,7 x 6,4 cm  
Circa 1925





# POUPELET Jane (1874-1932)

Formée à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, Jane Poupelet arrive à Paris et rejoint l'Académie Julian dirigée par Denys Puech.

Fréquentant les cercles autour d'Auguste Rodin et d'Antoine Bourdelle, elle participe à la bande à Schnegg et côtoie aussi les artistes américains et les groupes féministes anglo-saxons. Grande figure de la sculpture du début du XX<sup>e</sup> siècle, elle se distingue particulièrement dans son engagement de plasticienne à partir de 1918 en modelant des masques pour les mutilés de la guerre 14-18.

Vice-présidente du Salon des Indépendants, elle encourage de nombreux artistes modernes dont Mateo Hernandez, Aristide Maillol ou René Iché.

Elle crée avec Pompon le Groupe des Douze.

Présente lors de la première exposition à l'hôtel Ruhlmann en 1932, Jane Poupelet meurt peu de temps après des suites d'une longue maladie. Elle est remplacée par Raymond Bigot. Un bel hommage lui est rendu lors de la deuxième exposition du Groupe des Douze en 1933.

## *Chat faisant sa toilette*

Bronze à patine brun nuancé.  
Non signé, tirage de l'artiste fondu au sable.

Sans marque de fondeur.

6 x 6 x 10,2 cm

Circa 1910/1020

*Provenant de la collection de la famille*



# PROFILLET Anne Marie (1898-1939)

Sculpteur animalier et céramiste.

Recevant l'enseignement de Pompon et Navellier. Anne Marie Profillet se spécialise en sculpture animalière et crée à partir des années 1920 un bestiaire d'animaux de ferme et de félins.

Elle expose au Salon des Artistes Français et au Salon d'Automne.

Elle est intégrée au Groupe des Douze et expose dans les salons de l'hôtel Ruhlmann en 1932 et 1933.

Anne-Marie Profillet travaille pour la Manufacture de Sèvres vers 1930. Ses sujets sont édités en céramique et en bronze, fondus principalement chez Susse.

Bien qu'elle ait parfois une approche impressionniste, elle reste toujours inspirée par le style de Pompon.

## ***Panthère***

Un exemplaire similaire se trouve au musée des Beaux-Arts de Rennes  
(la posture de la tête et de la queue sont différentes)

Notre « panthère » provient de la famille d'Anne Marie Profillet

## *Panthère*

Bronze à patine noire.  
Signé Profillet, fonte Claude Valsuani,  
porte le cachet du fondeur « C.Valsuani cire perdue »  
10,5 x 20 x 5,7 cm  
Circa 1925-1930



## CHOPARD Gaston (1883-1942)

Peintre animalier graveur et décorateur.

Sociétaire du Salon d'Automne, il expose au Salon des indépendants à partir de 1921 et au Salon des Artistes Français de 1927 à 1929.

Il est membre du Salon de la Société Nationale (1900-1912)

Intégré au Groupe des Douze artistes animaliers formé par Pompon en 1931, il expose ensuite au Salon des Tuileries en 1934 et 1935. Il meurt le 19 décembre 1942

## de SAINT MARCEAUX Jean-Claude (1902-1979)

Sculpteur et résistant.

Petit-fils adoptif de René de Saint-Marceaux, sculpteur de renom, et de Marguerite Jourdain, veuve du peintre Eugène Bagnies. Fils du peintre Jacques de Saint-Marceaux, Jean-Claude Bagnies de Saint-Marceaux (1902-1979) était sculpteur animalier, élève de Pompon.

En 1931, Saint-Marceaux rejoint le Groupe des Douze.

Après la défaite en 1940, il entre dans la Résistance en intégrant le réseau Buckmaster, il devient en août 1944 Président du Comité de Libération.

## JOUCLARD Adrienne (1882-1972)

Peintre, dessinatrice et graveuse à la pointe sèche.

S'intéressant très tôt au dessin et à la peinture, Adrienne Jouclard entre en 1899 à l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris puis en 1901 à l'Ecole des Beaux-Arts.

Elle se forme parallèlement au professorat et enseigne le dessin dans les écoles de la ville de Paris.

Sa carrière d'artiste débute en 1907 lorsqu'elle expose au salon des Artistes Français. Elle enchaînera des expositions dans de nombreux autres Salons reconnus : salon des Indépendants, Salon d'Automne, Exposition Coloniale en 1931, ...

Adrienne Jouclard est une peintre de la vie quotidienne. Ses sujets sont inspirés de son environnement direct : sa Lorraine natale mais aussi de la région parisienne où elle enseigne le dessin.

Influencée par un voyage en Afrique du Nord, sa peinture prend une tournure orientaliste.

Dans les années précédant la Seconde Guerre Mondiale, elle travaille dans l'atelier de François Pompon.

Elle expose avec le Groupe des Douze dans les salons de l'hôtel Ruhlmann en 1932 et 1933.

## MARGAT André (1903-1997)

Artiste complet, André Margat est à la fois illustrateur, dessinateur, graveur, laqueur, sculpteur et peintre animalier.

Il suit une formation artistique académique aux Beaux-Arts puis aux Arts Décoratifs de Paris. Pendant les années 1920 et 1930, il illustre de nombreux ouvrages et revues comme La Proue et Poésie pour laquelle il sera également rédacteur.

Il adhère au Groupe des Douze rassemblant des artistes animaliers français parmi lesquels François Pompon et Paul Jouve. En 1932 et 1933, il expose avec les autres membres de ce groupe dans les salons du décorateur de style Art Déco, Jacques-Émile Ruhlmann.

Auteur de nombreux dessins et peintures de félins et d'animaux sauvages, ses réalisations sont parfois très stylisées dans une empreinte typiquement Art Déco.

En 1988, André Margat obtient le prix Edouard Marcel Sandoz au Salon national des artistes animaliers de Bry-sur-Marne.

*D'autres artistes liés à François Pompon et aux artistes du Groupe des Douze participèrent au renouveau de l'art animalier au début du XX<sup>e</sup> siècle.*

*Présents notamment dans les expositions d'art animalier de l'entre-deux-guerres, Marguerite de Bayser Gratry (1881-1975), Berthe Martinie (1883-1958) et Mateo Hernandez (1885-1949) méritent d'être associés à notre exposition.*

## de BAYSER GRATRY Marguerite (1881-1975)

Elève de Charles Vital-Cornu, Marguerite de Bayser expose au Salon des Tuileries. Sociétaire du Salon d'Automne, elle obtient le grand prix du Salon des Artistes Décorateurs en 1928.

Elle expose également au Salon des Artistes Français dont elle est sociétaire et présente ses œuvres à Bruxelles et à Gand.

Aimant recevoir les conseils de Pompon, les animaux sont particulièrement représentés dans l'œuvre de Marguerite de Bayser : poisson, gazelle, cerfs et biche, chiens.

### **Gazelle**

La « Gazelle » est le chef d'œuvre de Marguerite de Bayser. Elle est présentée au Salon d'Automne en 1930, au Salon des Artistes Français en 1931, au Salon des Tuileries en 1931 et 1932.

La «Gazelle » en bronze grandeur nature est exposée au Salon des Artistes Décorateurs en 1933 au Grand Palais. Par ses formes équilibrées et sa légèreté d'allure, cette « gazelle » séduit le public. Sa patine un peu « objet de fouille » est très atypique. Vert antique, légèrement grumeleuse, elle a une forme d'épaisseur qui en fait un objet hors d'âge unique.

Un grand exemplaire se trouve square Henri Bataille dans le XVI<sup>e</sup> à Paris.

### **Sole**

Grâce et pureté caractérisent les sculptures de poissons d'une riche variété (poissons des mers du Sud, des mers chaudes, sole, poisson volant, poisson coffre...)

Très stylisés, ils sont taillés dans des pierres (onyx, granit, marbre, pierre rose, albâtre) dont l'artiste profite des veinures, marbrures et reflets pour jouer avec la lumière. Quelques exemplaires sont fondus en bronze.

Le modèle de la « Sole » en onyx d'Algérie est exposé en 1952 et 1962 à la galerie Bernheim-Jeune à Paris.

## *Gazelle*

Epreuve d'artiste en bronze à patine vert antique, signé « M de Bayser.G »

34 x 24,5 x 8 cm.

Modèle de 1932, Circa vers 1933



# *Sole*

Bronze à patine dorée.

Signé » De Bayser ».

Inscrit Susse Frs Edts Paris

19 x 42 cm, base : 4,5 x 39 x 8 cm

Circa 1950





# HERNANDEZ Mateo (1885-1949)

Né à Bejar dans la province de Salamanque, il fait avec son père son apprentissage de tailleur de pierre. Très jeune il s'intéresse au monde animal et fait preuve d'une grande maîtrise technique. Une bourse d'étude lui permet d'entrer à l'Ecole des Beaux-Arts de Madrid.

Déçu par l'enseignement qu'il y reçoit, il décide se rendre à Paris en 1911. Installé à Paris où il résidera désormais dès 1929, il est sculpteur animalier par vocation. Il trouve ses modèles au Jardin des Plantes, dans son atelier et vit entouré d'une ménagerie. Ses modèles sont transposés dans les pierres les plus dures : granit, basalte, diorite, schiste.

Il aime le marbre, la pierre plus tendre et le bois.

Sa méthode consiste à dégrossir la matière sans points de repère, à coups de marteau ; il achève la pièce en travaillant les détails au ciseau. Il joue du détail entre la matière brute et le polissage le plus parfait. Le style importe plus que le détail.

Hernandez expose à la galerie Brandt avec Pompon, Sandoz, Petersen.

Il s'intéresse à la figure humaine en exécutant des portraits taillés directement d'après nature, en diorite, en granit.

Il exécute des fresques et des mosaïques.

Mateo Hernandez a légué sa maison de Meudon à l'Etat espagnol.

Un grand nombre d'œuvres sont conservées au musée d'Art Contemporain de Madrid.

## ***Grue Couronnée***

Pièce unique, cette magnifique sculpture de granit noir en taille directe faisait partie de la collection de Madame Favier.

Collection Fernande Hernandez, don de l'artiste – collection Rimsky, offerte par cette dernière, dans la famille depuis.

Elle a été exposée au Salon d'Automne en 1921.

Elle a été présentée dans l'Exposition « Bestiaire contemporain à Paris », dans le jardin de la mairie du VII<sup>e</sup> arrondissement (ancien hôtel du Maréchal de Villars) en juin-juillet 1985.

## *Grue couronnée agenouillée*

Sculpture en granit en taille directe,  
signée « MATEO HERNANDEZ »,  
porte la mention « Talla Directa »,  
datée 1919, porte la lettre P sur les côtés de la terrasse.

55 x 55 x 20 cm

Circa 1919



# MARTINIE Berthe (1883 - 1956)

Peintre et sculpteur, Berthe Martinie est née en 1883 à Nérac (Lot-et-Garonne).

De 1906 à 1908, elle étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, dans le seul atelier ouvert aux femmes, celui du peintre Humbert. Elle épouse en 1913 Henri Martinie, journaliste et critique d'art, qui la soutient tout au long de sa carrière : les débuts de sa vie de famille et la Première Guerre mondiale marquent néanmoins une interruption dans sa création.

A la fin des années 1920, celle-ci connaît une inflexion nouvelle : Berthe Martinie se consacre à présent pleinement à la sculpture, choix qui lui permet d'accéder à une certaine notoriété. Autodidacte dans ce domaine, elle maîtrise très rapidement les techniques du modelage et de la taille directe. Elle fréquente alors les sculpteurs Robert Wlérick, Jean Carton, Paul Cornet... ainsi que des critiques d'art. Au même moment, elle participe à de nombreux salons (Salon des Tuileries, Salon d'Automne à Paris) et à des expositions universelles (Paris en 1937, Bruxelles en 1958).

Au Salon des Tuileries de 1933, l'Etat lui achète une « *Biche* » et un « *Taureau* ». Elle participe aussi à des expositions collectives en galerie, ainsi que dans des institutions publiques en France (musée du Petit Palais ; musée Rodin), ou à l'étranger (Etats-Unis, Italie, Pays Bas, Suède, Amérique du Sud...). Des galeries parisiennes lui organisent régulièrement des expositions personnelles : la première a lieu en 1925 chez Weil.

Sa recherche de vérité, sa personnalité généreuse et passionnée, son ardeur à la tâche et ses principes artistiques la rattachent au groupe de la sculpture figurative indépendante. Comme sa contemporaine Jane Poupelet, ses sujets de prédilection sont le nu féminin et les animaux. L'Etat lui commande en 1949 un « *Sanglier* », installé dans le parc Wilson à Thionville et différents reliefs pour la fauverie du Jardin des Plantes à Paris.

Le cheval prend une place importante dans son œuvre, traité à la fois en peinture, dessin (encre de Chine, lavis) et en sculpture (poulain, cheval cabré). Le travail anatomique est d'une grande qualité et le mouvement puissant.

Berthe Martinie expose notamment une peinture représentant de fougueux chevaux de course à la Galerie Edgar Brandt avec de nombreux animaliers (Pompon, Jouve, Lémar, Artus, Petersen, de Bayser) en 1930.

## *Cheval à l'arrêt*

Bronze à patine brun nuancé,  
signée Berthe Martinie,  
fonte cire perdue de Valsuani.

H. 47 cm  
Circa 1950



« *Le fondeur est au sculpteur ce que l'interprète est au compositeur de musique* ». « *Une fonte mal faite ruine l'œuvre du meilleur des sculpteurs* », écrit Jean Bernard, président de la fondation de Coubertin (métiers manuels).

## CANAL

Figeac et Canal (1910-1914)

Canal (1914-vers 1973)

Les deux frères Justin et Martin Canal s'associent fin 1910 avec Emile Figeac, fondeur installé rue Amelot (11<sup>e</sup> Paris).

Comme prévu dans le contrat d'engagement initial, Figeac se retire de l'entreprise fin 1914.

Après 1920, Martin Canal poursuit seul l'activité.

En 1927, il est membre du conseil d'administration de la Chambre syndicale des fondeurs en cuivre et en bronze.

L'entreprise devient en 1940 « Canal Père et Fils, fondeurs d'art ».

Cette fonderie semble ne fournir que des bronzes bruts de fonte, notamment pour le sculpteur-fondeur Mario Busato. Il propose également des fontes d'ameublement.

Canal travaille directement avec des artistes dont les fontes brutes sont ensuite ciselées et patinées par d'autres.

Il travaille avec A. et D. Giacometti, Guyot, Lambert Rucki.

Son activité cesse en 1973.

## BISCEGLIA

Créée par Mario Bisceglia, cette fonderie italienne pratiquait la fonte à la cire perdue.

En 1898, employé à la fonderie Speratidi de Turin. Mario Bisceglia participe à la fonte du monument à Amédée de Savoie, duc d'Aoste, de David Calandra. Les sculpteurs Bouchard et Landowski entreprennent de convaincre Mario Bisceglia de venir travailler en France. Il quitte l'Italie entre 1904 et 1906 et va travailler, sans doute peu de temps, comme chef d'équipe chez Siot-Decauville, où il fait la connaissance de Tullio Clementi, son compatriote émigré en 1906.

Il ouvre une fonderie vers 1907 avec ses frères : Dominique gère la comptabilité, César est ciseleur, Mario s'occupe des patines.

En 1912, Mario et Dominique créent la société « Bisceglia et Cie »

L'activité se poursuit jusqu'en 1962, date à laquelle les ateliers sont vendus à Émile Godard.

Un incendie survenu par la suite détruit les moules laissés par Bisceglia.



## HEBRARD

Adrien-Aurélien Hébrard (1865-1937), ingénieur chimiste de formation et passionné de sculpture contemporaine crée sa propre fonderie à partir de décembre 1902. Il est le fils fortuné du fon-

dateur de l'influent journal quotidien Le Temps (ancêtre du journal Le Monde).

L'entreprise s'installe au n° 73 de l'avenue de Versailles à Paris. En 1904, Adrien Hébrard ouvre également une galerie au n° 8 de la rue Royale où il présente les œuvres des artistes qu'il édite. La fonderie Hébrard pratique principalement la fonte à la cire perdue à tirage limité.

Il effectue également des fontes au sable et produit des modèles d'orfèvrerie en argent.

Les bronzes à la cire perdue produits par Hébrard sont réputés pour la grande précision de leur empreinte et la qualité de leur patine. Adrien Hébrard fond notamment «Le penseur» de Rodin et devient le collaborateur privilégié de Rembrandt Bugatti.

Passionné par son métier, Adrien Hébrard cherche la perfection. Bourdelle, Carpeaux, Dalou, Falguière, Pompon et bien d'autres bénéficieront de l'excellence du fondeur d'art.

La fonderie cesse son activité en 1937 après la mort de son fondateur.



## RUDIER

Créée par Alexis Rudier, la fonderie Rudier officie entre 1874 et 1952. Elle compte parmi les fonderies de bronze les plus importantes du début du XX<sup>e</sup> siècle, aux côtés de Barbedienne, Valsuani ou Hébrard.

Alexis Rudier installe sa fonderie en 1874 rue Charlot, puis rue de Saintonge. Il meurt en 1897. Sa veuve et son fils Eugène reprennent l'affaire en conservant la signature « Alexis Rudier ».

La fonderie Rudier connaît son véritable essor au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque Eugène Rudier parvient à convaincre successivement Auguste Rodin et Aristide Maillol d'y faire fondre leurs sculptures en bronze.

En 1914, Eugène est envoyé à Gaillac (Tarn) où l'on

utilise ses talents pour la fabrication d'obus. De fréquents voyages à Paris lui permettent de continuer à gérer son entreprise.

Rudier est démobilisé en 1916 et retrouve ses employés. Les autres fondeurs, excepté Hébrard, ne travaillent plus ou très peu. Les conditions de ces temps de guerre engendrent une exclusivité de fait pour les œuvres de Rodin. En profitant de cette exclusivité du vivant de Rodin, dont aucune trace contractuelle n'est connue, Rudier obtint, officiellement cette fois, l'exclusivité pour des fontes pour le musée Rodin, dont il bénéficie jusqu'à sa mort en 1952.

Il travaille une quinzaine d'années pour Rodin de son vivant (Rodin confiait fréquemment les patines au peintre chimiste Jean Limet). Eugène fonda une grande partie de son immense réputation sur la clientèle de Rodin alors qu'il fournit bien plus de fontes posthumes que de bronzes ayant reçu l'approbation de l'artiste.

Vérifiant le travail des fondeurs dans le respect des exigences de Rodin, Jean Limet travaille pour Rudier jusqu'à sa mort en 1941.

L'entreprise commercialise des bronzes de Rodin, parallèlement au musée jusqu'en 1944.

En 1919, les ateliers sont transférés au 37 rue Olivier de Serres. En 1934, la fonderie déménage à Malakoff.

Rudier, ouvert à l'activité syndicale, fidélise une équipe efficace et dévouée. Pour l'Exposition Universelle de 1937, Rudier remporte la quasi-totalité des marchés.

Trop âgé, il n'est pas mobilisé lors de la seconde guerre mondiale et continue à travailler. Grâce à sa réputation et à de puissants amis, il échappe à l'interdiction d'utiliser du bronze pour autre chose que la production militaire. Une fois encore, Rudier profite d'une période extrêmement difficile pour ses concurrents et en sort en position de force.

Rudier fut finalement touché par les difficultés que connaissent toutes les fonderies d'art après la Seconde Guerre mondiale.

Il pratiqua principalement la fonte au sable.

Il meurt en 1952. Ses archives sont brûlées et ses moules brisés, comme il l'avait ordonné.

Sa disparition laisse le musée Rodin et Lucien Maillol (fils unique d'Aristide Maillol) sans fondeur.

Plusieurs sculpteurs célèbres recourent à ses services, comme Auguste Rodin, Aristide Maillol, Antoine Bourdelle ou encore Honoré Daumier. Rudier contribue également à la notoriété de sculpteurs plus tardifs, tels que Paul Dardé, René Iché ou Pierre Traverse. Réputée pour la grande qualité de ses bronzes, la fonderie Rudier a inscrit sa réputation dans l'histoire de la sculpture moderne.

## SUSSE



En l'espace de trois générations, entre 1740 et 1830, les Susse, une famille dynamique et entreprenante, quittent leur Lorraine natale, s'installent à Paris, abandonnent leur métier

traditionnel de fabricants de meubles et deviennent des marchands et connaisseurs d'art réputés dans le monde entier.

Les frères Nicolas et Michel-Victor Susse, célèbres papetiers et marchands de nouveautés installés à Paris depuis 1804, commencent à proposer des bronzes d'art et d'ameublement à partir de 1832. Ils sont les premiers à signer un contrat d'édition avec un sculpteur, Cumberworth, en 1837. Ils sous-traitent toutes leurs fontes au sable avant d'ouvrir leur propre atelier de fonderie en 1876. La fonderie Susse ouvre un atelier de fonte à cire perdue en 1918. C'est la plus ancienne fonderie d'art française encore en activité de nos jours.

*Susse Frères Ed<sup>rs</sup> Paris*



SUSSE FRÈRES  
PARIS  
CIRE PERDUE



## VALSUANI Claude

Claude Valsuani est fondeur à cire perdue. Fils de Marcello Valsuani, lui-même fondeur à cire perdue qu'Hébrard fait venir d'Italie à l'ouverture de sa fonderie en 1902 comme chef d'atelier.

Claude Valsuani arrive probablement en France avec son père, ainsi qu'avec son frère Attilio. Il est actif à Paris dès 1902. Contrairement à ses concurrents, il ne cherche pas à prendre les artistes sous contrat et leur laisse une entière liberté. Il gagne rapidement une excellente réputation, y compris auprès des artistes et amateurs étrangers et contribue largement à la renommée internationale du bronze français au XX<sup>es</sup>. Son fils Marcel lui succède tout aussi honorablement, mais au départ de celui-ci en 1973, la réputation de la maison périclité.

*En 1932, la crise économique touche les artistes qui exposent souvent leurs œuvres en plâtre. Les éditions en céramique fourniront un revenu à bon nombre d'artistes qui vont multiplier de nouveaux contrats avec la Manufacture de Sèvres et la Manufacture Nationale Bing et Grondahl de Copenhague (pour Petersen).*

## Manufacture de Sèvres

### Les Grès

Céramique dont la pâte contient une forte proportion de silice et supporte des températures de cuisson élevées (de 1200° à 1400° C) ; elle est partiellement vitrifiée par la cuisson.

Poteries et faïences sont des céramiques à pâte poreuse qu'il est nécessaire d'imperméabiliser à l'aide d'une glaçure ou émail. Le grès comme la porcelaine sont des céramiques dont la pâte est vitrifiée dans la masse et donc imperméable.

### Biscuit de Sèvres

Le biscuit de porcelaine est inventé par la Manufacture de Sèvres au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette céramique non émaillée présente un blanc mat imitant le grain du marbre ou du plâtre et n'a pas d'autre ornement que sa forme et ses reliefs.

La porcelaine dure est composée de matières minérales naturelles que sont le kaolin, le quartz et le feldspath.

Ces trois ingrédients sont mélangés à de l'eau de façon à obtenir une pâte à couler dans un moule. Les pièces ainsi obtenues sont séchées avant de subir une première cuisson en dessous de 1000 °C conduisant à l'obtention d'un dégourdi de porcelaine fragile et poreux. L'émaillage ou vernissage consiste alors à recouvrir, par trempage ou pulvérisation au pistolet, le dégourdi d'un revêtement (émail ou vernis) constitué d'une dispersion aqueuse de pigments métalliques. Une seconde cuisson entre 1260 °C et 1400 °C provoque la vitrification en profondeur du dégourdi et transforme l'émail en film vitrifié permettant d'obtenir une porcelaine translucide.

Une porcelaine cuite sans émaillage à haute température (de 1200 à 1400 °C) est nommée biscuit de porcelaine.

On désigne également sous le nom de biscuits les groupes, les bustes ou les figurines en pâte de porcelaine blanche sans glaçure.

Jean-Jacques Bachelier, directeur artistique de la manufacture de Vincennes (Sèvres) est à l'origine de cette invention vers 1751.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les premiers biscuits de porcelaine proviennent principalement des manufactures de Saxe (Meissen), de Vincennes et de Sèvres. Très en vogue à cette époque, de nombreux personnages célèbres ont eu droit à leur buste en biscuit de Sèvres.

### Les Porcelaines

La porcelaine naît en Chine vers le VII<sup>e</sup> siècle. Dès son importation en Europe au Moyen-Age, les hommes cherchent à imiter ce matériau et se mettent à fabriquer des céramiques blanches et translucides.

La pâte de cette céramique est vitrifiée dans la masse, ce qui la rend imperméable. Elle se caractérise par sa blancheur. On reconnaît généralement une porcelaine à sa translucidité.

La porcelaine dure (non rayable à l'acier) et la porcelaine tendre (sans kaolin et rayable à l'acier) constituent les deux grandes familles de la porcelaine européenne ; le plus souvent, elles sont recouvertes d'une glaçure ou émail transparent qui laisse apparaître la blancheur de la pâte.

## Manufacture Bing & Grondahl-BGen

Bing & Grondahl-BGen est une manufacture de porcelaine danoise fondée en 1853 par le sculpteur Frédéric Grondahl et les frères marchands Meyer Herman Bing et Jacob Herman Bing.

Elle produit au départ des statuettes et des reliefs en biscuit néo-classiques. Sa production se modernise et se diversifie avec des pièces courantes comme les

services de table et des créations d'art.

Le cachet de la manufacture représente trois tours qui se réfèrent au blason représentant les armes de Copenhague.

La société est reprise en 1987 par la Royal Copenhagen (Marque fondée par la reine Juliane du Danemark en 1775).

**ARTUS Charles (1897-1978)**

Rossignol du Japon .....	10
Perruche .....	11

**BIGOT Raymond (1872-1953)**

Chouette patte droite repliée .....	13
Chouette patte gauche repliée .....	14
Chouette .....	15
Couple de chouettes .....	16-18
Trois chouettes .....	19
Epervier .....	20

**GUYOT Georges-Lucien (1885-1973)**

Tête d'ours .....	23
Chimpanzé .....	24
Singe Hamadryas assis genoux repliés .....	25
Panthère aiguisant ses griffes .....	26-27
Panthère couchée .....	28
Tête de lionne .....	29

**HILBERT Georges (1900-1982)**

Panthère .....	31
Faucon .....	32
Cormoran .....	33

**JOUVE Paul (1878-1973)**

Tigre de java dévorant un sanglier ...	37
--	----

**LEMAR Marcel (1892-1941)**

Cerf couché .....	39
-------------------	----

**PETERSEN Armand (1891-1969)**

Éléphant d'Afrique .....	43
Petite antilope couchée avec cornes ..	44
Groupe de canards .....	45
Otarie .....	46
Toucan sur perchoir .....	47
Tête de bélier .....	48
Canard bec dans le cou .....	49

**POMPON François (1855-1933)**

Cerf bramant .....	52
Coq dormant .....	53
Dindon .....	54
Ours blanc .....	55
Panthère mouchetée .....	56-57

**POUPELET Jane (1874-1932)**

Chat faisant sa toilette .....	59
--------------------------------	----

**PROFILLET Anne Marie (1898-1939)**

Panthère .....	61
----------------	----

**Les peintres animaliers  
du GROUPE des DOUZE****CHOPARD Gaston (1883-1942) .....** 62**de SAINT MARCEAUX Jean-Claude  
(1902-1979) .....** 62**JOUCLARD Adrienne (1882-1972) ...** 62**MARGAT André (1903-1997) .....** 63**Artistes en lien avec  
le Groupe des Douze****de BAYSER GRATRY Marguerite (1881-1975)**

Gazelle .....	65
Sole .....	66

**HERNANDEZ Mateo (1885-1949)**

Grue couronnée agenouillée .....	69
----------------------------------	----

**MARTINIE Berthe (1883-1958)**

Cheval à l'arrêt .....	71
------------------------	----

**Biographies fondateurs & Sèvres .....** 72-74

La Galerie Nicolas Bourriaud tient à remercier pour leur contribution  
Anne-Charlotte Desrousseaux, Fanny Baudoin, Eléonore Lefort, Sophie Bourriaud et Jacques  
Tcharny.

Les photographies contenues dans ce catalogue ont été réalisées par  
François Benedetti, que nous remercions également.

Maquette et impression : Blaisot sas - Juin 2020

978-2-9557497-8-4 - 20 € TTC

Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, transcrit, incorporé dans aucun système de stockage ou recherche informatique,  
ni transmis sous quelque forme que ce soit, ni par aucun moyen électronique, mécanique ou autre sans l'accord préalable écrit des détenteurs du copyright.